

LA "VIEILLE ÉCOLE" ... AU FIL DU TEMPS

La construction de la "vieille école", comme on dit à Do-Néva, avait été lancée par Maurice Leenhardt à la fin de la première guerre mondiale en 1918, d'après des plans initiaux signés par Paul Laffay.

"Dans le but de combattre le découragement occasionné par la longue absence des tirailleurs, dont un grand nombre est mort", écrivait à l'époque Paul-Emile Pasteur qui, arrivé à Do Néva en 1919, supervisera la fin de la construction, Maurice Leenhardt ayant quitté Houailou pour quelques années, au moment où "les murs étaient élevés jusqu'en haut, la charpente entièrement sciée et les tuiles à pied d'œuvre"...

UNE ŒUVRE DE LONGUE HALEINE...

Le 3 octobre 1920, Paul-Emile Pasteur écrit à nouveau : "Le grand travail en cours est l'achèvement de l'école en pierre commencée par M.

Leenhardt. Son emplacement sur un marais a obligé la construction de contreforts pour soutenir les murs. La toiture, avec couverture en tuiles rouges, est en voie d'achèvement. La consolidation des murs a retardé ce travail que nous espérons voir achevé fin août, mais qui le sera probablement pour Noël. Puis ce sera le tour des dortoirs des garçons, qui tombent en ruine".

Délai tenu puisqu'en janvier 1921, Pasteur précise : "L'école en construction est couverte, quel soulagement ! Les étudiants travaillent au crépissage intérieur. Ce sera une œuvre de longue haleine, parce qu'il faut faire la chaux soi-même".

Mais l'école n'absorbait pas toute l'énergie des bâtisseurs. Il y avait le reste : "Les constructions et travaux

variés et nombreux ont entravé l'achèvement de l'école Paul Laffay" signale Pasteur en janvier 1922. "Il a fallu construire un dortoir pour contenir 70 garçons, réparer des cases, des barrières, sans parler de la construction d'un grand séchoir cimenté pour les récoltes de café que Do-Néva est en droit d'espérer".

DE MULTIPLES DIFFICULTÉS

En octobre 1923, les travaux n'étaient toujours pas terminés. Dans une lettre de cette époque, cinq ans après le lancement du chantier, Paul-Emile Pasteur confie ses sentiments: "Le grand bâtiment scolaire n'est pas encore achevé. Cela devient un refrain annuel, peut être incompréhensible. Nous y faisons l'école pourtant depuis près de deux ans, dans



La vieille école en construction : il manque encore les fenêtres et les vitraux (1921).

l'une des trois salles achevées et dans les vérandas. La seconde salle est en travail ; la troisième sert d'atelier.

"La deuxième salle servira de salle de cours aux étudiants le jour et de salle commune pour le soir. Elle est boisée intérieurement jusqu'à un mètre cinquante du sol, entourée de bancs formant stalle au-dessus desquels 24 casiers à fermeture serviront à la conservation des livres et cahiers des élèves, natas et moniteurs.

"Deux jeunes Calédoniens, travaillant bénévolement et de tout cœur, sont seuls à la tâche avec un ou deux garçons qui désirent apprendre le travail manuel et qui changent souvent. Les planches ont été sciées par deux natas et leurs dikonas les ont apportés à dos de plus de 25 km de Do-Néva. Le travail est souvent interrompu par toutes sortes de réparations et d'entretien de charries, bancs, tableau noir, maison, voiture, brouettes, manches d'outils, etc. Il est donc difficile à ces moniteurs de faire de la vitesse en même temps qu'il font de l'éducation manuelle".

FAIRE ECOLE DE LA CONSTRUCTION D'UNE ECOLE

Pourtant, les travaux touchent à leur fin. Une lettre du pasteur Benignus le confirme en janvier 1924 : "Si la grande école n'est pas tout-à-fait terminée, c'est que Pasteur a eu d'autres travaux urgents à accomplir, et surtout qu'il a fallu pendant trois ans y travailler avec nos propres ressources, n'ayant plus aucune subvention du Comité pour cet ouvrage.

"Or, l'école sera plus grande que prévu en raison des travaux de consolidation de la maçonnerie primitive, ce qui nous a obligé à faire



Paul-Emile Pasteur et ses élèves dans l'une des deux classes de la vieille école, vers 1922.

une véranda sur deux côtés. Il faut avoir été sur place pour se rendre compte de l'effort incessant qu'ont fourni Pasteur et ses garçons pour achever ce bâtiment qui fait honneur à ceux qui l'ont commencé et à ceux qui vont l'achever prochainement".

"Ce fut faire école de la construction d'une école" confia plus tard Paul-Emile Pasteur. "Les multiples travaux qu'ont entraîné notre construction : maçonnerie, pierre de taille pour voûte, béton armé pour encorbellement, sciage de bois, traçage et taille de tenons et mortaises pour charpente, découpage de vitraux, menuiserie de bancs et pupitres, lambrissage de la salle centrale, montage des portes et fenêtres, forge des serrures, loquets et poignées, ornementation au goût local, tout fut prétexte à former des ouvriers d'art". Mais, en 1953, un cyclone enleva les tuiles. Quatre ans plus tard, la toiture fut complètement refaite et la façade recouverte de chaux.

MONUMENT HISTORIQUE DEPUIS 1991

En 1991, le vieux bâtiment a été clas-

sé monument historique par la Province Nord, étape préalable à sa restauration dans sa forme d'origine. A cet égard, Do-Néva dispose de nombreuses archives ainsi que de nouvelles pièces fournies par les familles Leenhardt et Pasteur en Métropole. Charpente, boiseries intérieures, et même le vitrail aujourd'hui disparu figurent toujours sur des documents vieux de 70 ans, à côté de calculs de résistance de matériaux, de détails d'assemblage, etc...

Commencés en décembre 2001, les travaux ont été achevés en juin dernier sous la conduite de M. Collomb, architecte en contrat d'étude avec la Province Nord. Le coût de cette restauration à l'identique s'élève à environ 45 millions cfp, le financement étant assuré en quasi-totalité par la Province Nord après une convention signée avec l'Alliance Scolaire de l'Eglise Evangélique.

La "vieille école" ainsi rajeunie est aujourd'hui fin prête à être inaugurée, le 24 octobre prochain, au cours des festivités du Centenaire.



Ce qu'il restait de la "vieille école" avant sa restauration.



La vieille école aujourd'hui rénovée (2003).